

au bon endroit l'un des natures les plus brutes que j'ai jamais connues ; mais ce bandit avait compris la punition et avait compris la récompense ; l'une et l'autre lui avaient été appliquées sans colère, sans menaces, sans injures. Je n'avais rien fait pour le froisser ou l'humilier. G. avait compris que je n'avais fait que mon devoir et que ce n'était que justice.

Est-ce que c'est toujours dans cet esprit là que l'on censure ou que l'on corrige au collège ? Je suis convaincu que non. Il est vrai qu'il y a amélioration depuis quelques années. Mais croyez-vous, M. le directeur, que ceux qui alors donnaient de la férule, de la règle de bois et les soufflets à tours de bras, s'imaginaient avoir tort ? non ! pas plus que ceux qui, aujourd'hui disent d'une voix de stentor, pour en rendre plus terrible l'effet sur l'élève, de déplorables grossièretés et le forcent avec violence à obéir plutôt qu'ils ne lui inspirent l'amour et le respect de la discipline. Voilà pour le côté moral de mes considérations. Voyons maintenant certains détails de régie interne :

Vos dortoirs sont loin d'avoir le confort désirable, je ne parle que de ce que j'ai vu. Les lits ne sont pas tenus proprement. Il m'est arrivé à deux ou trois reprises différentes de monter au premier dortoir, pour examiner les effets de mon fils, j'en ai profité pour faire l'inspection de son lit que j'ai trouvé bien malpropre, surtout lors de ma première visite ; j'ai pris la peine d'aller plus loin en reconnaissance, pour m'assurer s'il n'y avait pas négligence de sa part, et j'ai trouvé des lits dont les draps étaient dans un état dégoûtant ; ils n'avaient pas dû être changés depuis bien des semaines. Les femmes qui font ces dortoirs doivent avoir une bien piètre notion de ce qu'est la propreté, ou bien, elles sont aveugles. Pourquoi donc, lorsqu'elles font les lits, ne mettent-elles pas de côté ces draps noircis ? Ce qui m'étonne, c'est que la vermine ne se campe pas dans ces lits là.

Pourquoi aussi condamner les élèves à coucher avec des caleçons, qu'ils rajustent le matin et qu'ils gardent nuit et jour pendant bien longtemps ? Cela est contre toutes les règles élémentaire de l'hygiène et de la propreté. L'hygiène recommande à chacun de se mettre au lit avec

des vêtements frais, et le moins de vêtements possible, et voilà que les élèves d'un collège font absolument tout le contraire. Rendez donc la chemise de nuit obligatoire L'élève se déshabillera et se rhabillera dans sa chemise de nuit. La décence sera sauvé, et l'hygiène sera observé.

J'allais oublié de vous dire, à propos de dortoirs, que j'en ai visités dans maints hospices d'aliénés, à Québec, dans Ontario, dans la Nouvelle-Ecosse, dans le Nouveau-Brunswick, ce sont de véritables boudoirs comparés à certains dortoirs de collège. Pourtant, dans ces hospices, on a affaire à des êtres irresponsables, et, je vous l'assure, peu commodes à diriger. Pourquoi donc des êtres raisonnables se trouvent-ils être plus maltraités ?

Le temps que vous donnez aux élèves le matin pour leur toilette est trop court d'un quart d'heure. Ils ont à peine le temps de se mettre un peu d'eau sur la figure et de se vêtir. Il est absolument impossible qu'une personne reste propre longtemps, si elle n'a le matin qu'un quart d'heure pour sa toilette. Avec seulement un quart d'heure le matin, inutile de penser à se servir de la brosse à dents, à se laver les pieds, les bras une fois de temps à autre. Il faut bien que l'élève se hâte, car, le quart d'heure écoulé, s'il n'est pas prêt, il est exposé à la punition où à une sornonce de la part du maître du dortoir. Pour éviter ce désagrément et finir leur toilette dans les limites du dit quart d'heure, bon nombre d'élèves se couchent le soir non seulement avec leurs caleçons, mais aussi avec leurs bas, pour être prêts plus vite le matin. Croyez-vous, M. le directeur, qu'il n'y a pas là une amélioration à faire et que cette amélioration n'est pas heureuse ?

Passons maintenant à la table. C'est chose généralement admise que votre maison s'approvisionne à bonne enseigne. Mais avez-vous un système de surveillance bien organisé du côté de la cuisine, du côté des marmitons qui font danser l'anse du pauvier en préparant d'une façon fort déplorable leur simpiternel menu de un ou deux plats, et se montrent, à l'occasion, de la dernière grossièreté envers les élèves qu'ils peuvent servir et auxquels il arrive de se plaindre ? Un assistant économe ne devrait-il pas ordonner par